Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles)

Jean-François Belhoste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3290>

DOI : 10.4000/ashp.3290

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 354-356

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-François Belhoste, « Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3290>

HISTOIRE DE LA CULTURE TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE EN EUROPE (XVI^e-XIX^e SIÈCLES)

Directeur d'études : M. Jean-François BELHOSTE

Programme de l'année 2017-2018 : *Les arts et les techniques*.

La conférence de cette année universitaire a comporté sur deux grands axes, l'un se rattachant à l'histoire de la peinture du XIX^e siècle, l'autre à l'histoire industrielle et urbaine de Paris. S'y sont ajoutées plusieurs séances portant sur des sujets plus ponctuels, généralement choisis en fonction de l'actualité.

La découverte récente d'un tableau du peintre de l'industrie Ignace-François Bonhommé (1809-1881) présenté lors de l'exposition *Des machines au service du peuple-Godin et la mécanique* (7 octobre 2017 – 24 juin 2018 au familistère de Guise, commissaires Claudine Cartier et Frédéric Panni) a ainsi servi d'argument pour revenir sur l'œuvre de ce peintre autrefois étudiée par Bertrand Gille. Ce tableau représente l'intérieur des forges d'Abainville (Meuse) et avait appartenu initialement à l'ingénieur civil Eugène Flachat qui en avait modernisé les installations selon le modèle anglais. L'intérêt du sujet incita à revenir sur la carrière du célèbre ingénieur anglais formé en partie à Paris Isambart-Kingdom Brunel (1806-1859), ami d'Eugène Flachat. Une séance porta notamment sur l'histoire du *Great Eastern*, navire géant, lancé en 1858, qui fascina à tel point Jules Verne qu'il en tira la matière d'un roman parue en 1871, *Une ville flottante*. À la suite de quoi, Paul Smith est venu parler, le 9 janvier 2018, d'une réalisation de Flachat inspirée de ce qu'avait réalisé Brunel Outre-Manche, la construction dans les années 1840, entre Le Pecq et Saint-Germain, d'un chemin de fer, dit atmosphérique, à propulsion originale avec tube pneumatique, qui se solda par un échec financier et commercial. La tenue à Amsterdam, puis à Paris (au Petit Palais de février à mai 2018), de l'exposition *Les Hollandais à Paris*, offrit ensuite l'occasion de se pencher sur la vie et l'œuvre de l'un des premiers d'entre eux, Ary Scheffer (1795-1858), célèbre entre autres pour sa *Mort de Géricault* (1824) et pour ses liens avec les artistes musiciens du quartier de la Nouvelle Athènes. Comme il fut un opposant politique sous la Restauration, devenu peintre officiel sous la monarchie de Juillet, il était instructif d'examiner, entre autres, sa galerie de portraits de contemporains conservés soit à Paris au musée de la Vie romantique, soit au musée de Dordrecht, sa ville d'origine, aux Pays-Bas. Ce cycle sur la peinture se termina par une séance consacrée au peintre américain William Abbott Whistler. Le travail entrepris sur l'ingénieur américain William Le Baron Jenney (1834-1906) offrit l'occasion de présenter un aspect inédit de sa vie. Il se trouve, en effet, qu'étant l'un et l'autre originaires de la région de Boston, ils se lièrent d'amitié lorsqu'ils séjournèrent à Paris dans les années 1850. Tandis que Jenney retourna aux États-Unis pour s'établir ensuite à Chicago, Whistler partagea ensuite sa vie entre Paris et Londres. Le cas Jenney fit, d'ailleurs, l'objet d'une nouvelle conférence axée sur sa ville natale, Fairhaven, qui était alors le principal port baleinier des États-Unis, avec sa voisine New Bedford. Jusqu'à la découverte du pétrole de Pennsylvanie en 1859, l'huile de

baleine fournissait l'essentiel de l'éclairage des Américains. Cette industrie majeure Outre-Atlantique offrit même, comme on sait, la matière de l'un des plus emblématiques romans américains, le *Moby Dick* d'Herman Melville.

Un ensemble de séances a, par ailleurs, porté sur l'histoire du quartier de la Goutte d'Or, en prolongement de ce qui avait été pu être dit lors d'années précédentes sur le quartier de Montmartre. Ce quartier très populaire où Émile Zola choisit de situer son roman *L'Assommoir* (1876), a fait l'objet, le 6 mars 2018, d'une présentation de Denis Prouvost spécialiste du plâtre à Montmartre qui a pu montrer que l'extraction du plâtre avait façonné aussi à La Goutte d'Or la morphologie et le réseau viaire initiaux. Cette conférence s'est prolongée par une intervention de Mathieu Fernandez qui a montré ce que les atlas géologiques pouvaient apporter au sujet. Denis Goguet est venu ensuite (27 mars 2018) élargir l'horizon en parlant des carrières de Ménilmontant et de Charonne. L'histoire industrielle de la Goutte d'Or fut principalement marquée à partir des années 1830 par l'implantation de deux grandes usines de mécanique spécialisées entre autres dans la fabrication de machines à vapeur pour bateaux, les usines Cavé et Pauwels. Daniel Blouin a pu en préciser les conséquences sur le parcellaire, suivre pas à pas l'ouverture de nouvelles voies et les lotissements qui les accompagnaient, puis la construction ex nihilo d'un habitat destiné à loger des ouvriers venus pour une grande partie de province.

En dehors de ces deux grandes thématiques, deux conférences ont concerné plus ou moins directement l'industrie verrière. Le 7 novembre 2017, Adeline Jeandrevin a exposé ses travaux sur la brique de verre Falconnier (à l'occasion de la préparation d'une exposition à venir au musée-château de Nyon en Suisse). Même si c'est surtout de la production de vin à laquelle s'est livré Louis de Mondran dans la région de Toulouse au cours des années 1740 dont a parlé Pierre Marty le 14 novembre 2017, il a aussi évoqué son commerce et sa mise en bouteilles à Bordeaux.

Il a été aussi question cette année de l'exportation du savoir-faire français en matière de construction ferroviaire. Dans la perspective de la journée d'étude consacrée à l'ingénieur centralien d'origine italo-grecque Philippe Vitali (1830-1909), la conférence du 21 novembre 2017 a dressé, en effet, le bilan des connaissances acquises sur les nombreuses lignes de chemin de fer dont il supervisa la réalisation en Espagne, Italie et au Moyen-Orient, Christina Mamaloulakaki, tout en venant parler le 28 novembre de l'avancée de sa thèse sur le rôle des ingénieurs français dans l'exploitation des mines du Laurion au XIX^e siècle, a évoqué l'action de Vitali dans la construction du réseau ferré autour de Salonique. C'est encore le sujet des chemins de fer qui a occupé en bonne partie la conférence organisée le 13 février 2018 sur l'activité en Chine des ingénieurs centraliens, conférence à laquelle participèrent Madame Wen Wen et Madame Shu Dan, laquelle a entrepris une thèse sur l'ingénieur sinologue Georges Bouillard (1862-1930).

En fin d'année deux séances ont été consacrées aux débuts du béton armé, plus précisément à celui du procédé Hennebique et à celui développé par l'ingénieur Paul Cottancin avec l'architecte disciple de Viollet-le-Duc, Anatole de Baudot (1834-1915). L'une de ces séances, animée par Paul Smith, porta sur l'architecte ingénieur Édouard Arnaud (1864-1943). L'occasion était la tenue au Pavillon de l'Arsenal de

l'exposition *Immeubles pour automobiles-Histoire et transformation* dont il était l'un des commissaires. A. Arnaud s'était, en effet, spécialisé dans la construction de garages qui nés avec l'automobile, furent parmi les premiers édifices à utiliser massivement le béton armé. Deux conférences, enfin, ont été consacrées à la production des bijoux, l'une des industries les plus actives et les plus exportatrices de Paris au XIX^e siècle, en particulier dans le Marais. C'est dans ce cadre qu'Élisabeth Pillet est venue le 29 mai 2018 parler de l'entreprise des bijoutiers émailleurs Paris.

L'année s'est terminée par la visite le 26 juin 2018 du musée du parfum Fragonard, rue Scribe près de l'Opéra, sous la conduite de Yulia Kholodova.